

Titre du projet : ***Shéhérazade en expulsion***

Catégorie : Fiction (série de 5 épisodes)

Genre: comédie

Ecrit par **FATHI Shahrzad**

Note d'intention

Shéhérazade est une immigrée naturzartienne vivant à Paris depuis dix ans. Elle vient d'un pays qui n'est indiqué sur aucune carte et qui représente donc l'« ailleurs ». Shéhérazade pourra ainsi représenter une quelconque « étrangère ».

Le personnage de Shéhérazade existe dans ma vie d'artiste depuis le printemps 2016, où j'ai commencé à écrire un scénario de long-métrage autobiographique intitulé « Shéhérazade au pays des Gaulois ». Étant également plasticienne et chanteuse qui pratique l'écriture et la création sonore, je me suis rapidement rendu compte qu'il était plus intéressant de faire vivre ce personnage et son univers dans d'autres formes que le format cinématographique. Depuis, Shéhérazade, imprévisible et amatrice dévouée de l'absurde est devenue la source de toutes mes activités artistiques. Je la fais vivre à travers mes performances qui prennent de plus en plus la forme de spectacles de contes et de concerts. Elle est également compositrice de ma musique, autrice de mes poèmes et chanteuse de mes chansons. J'ai également des projets de dessins et de photographies qui joueront le rôle de story-board et des photos de repérage pour le film « Shéhérazade au pays des Gaulois ». Ce film qui n'existera probablement jamais mais dont l'univers et les personnages existent bel et bien sous d'autres formes. Dans cette série de podcasts que j'inscris à votre concours, Shéhérazade se trouve dans une phase difficile de sa vie. Elle est en guerre avec l'administration française qui lui cherche des poux et qui est sur le point de l'expulser hors du territoire. Elle décide encore une fois d'adopter la méthode de son homonyme légendaire : utiliser le pouvoir des mots pour gagner cette guerre. Elle vide le sac de ses histoires, de ses vécus et porte un regard neuf sur la société française. Telle la Shéhérazade des *Mille et une nuits*, elle est la narratrice de ses histoires. Ces histoires seraient jouées par différentes voix et ambiances sonores. Elle, en tant que narratrice raconterait la majeure partie des histoires. Les leitmotifs et les musiques originales composées par notre duo* aideront l'auditeur à voyager dans l'espace et dans le temps. Cette série comporterait cinq épisodes de vingt minutes.

Synopsis

Shéhérazade est une immigrée naturzartienne* vivant à Paris. Elle est convoquée devant une commission qui décidera de son sort : soit elle obtient l'autorisation de rester sur le territoire français, soit elle devra être expulsée vers Naturzartie, son pays d'origine qui n'apparaît d'ailleurs sur aucune carte. Dans son dossier il n'y a aucune information claire concernant son identité. Tout lui concernant est ambiguë et incompréhensible. Les décideurs n'arrivent même pas à prononcer correctement son prénom et son nom, ni connaître clairement sa date de naissance ni son âge. C'est un individu sans identité, dans le sens où l'administration l'entend.

Contrairement à son homonyme qui a eu mille et une nuit pour convaincre le roi et avoir la vie sauve, Shéhérazade n'a que cinq jours administratifs pour convaincre les membres de la Commission et échapper à l'expulsion. Tel que Shéhérazade, elle décide alors de raconter des histoires pour gagner du temps. Tel que Shéhérazade, elle doit pouvoir séduire pour survivre.

Résumés des épisodes

Épisode 1

Une femme (Shéhérazade) est présente devant une commission composée de cinq fonctionnaires de la Préfecture de Paris. Chaque membre se présente : Monsieur Dupont, secrétaire général de la Direction de la citoyenneté et de la réglementation ; Monsieur Gille, représentant du Service de l'immigration et de l'intégration, etc. C'est au tour de l'intéressée de se présenter. Elle commence par son prénom qui dans sa langue d'origine se prononce Šahrzād. Un membre essaye de le prononcer à nouveau mais il se fait reprendre par d'autres membres ainsi que par l'avocat. Chacun à son tour donne sa version, aucune ne correspondant à la

* Naturzartie est un pays imaginaire et les naturzartois représentent pour moi tous les immigrés.

prononciation d'origine. Cela prend quelques longues minutes. Son nom de famille « Iks » est à son tour sujet à de longs débats. Les explications de l'intéressée sont interrompues par les membres de la Commission qui les estiment très longues et hors-sujets. Ses multiples dates de naissances lancent à nouveau un débat. Shéhérazade, qui essaye d'expliquer les différentes horloges et origines du calendrier de son pays, est à nouveau interrompue. Puis, Naturzartie, son pays d'origine qui selon elle se trouve au Moyen-Orient quelque part, plus haut que l'Arabie Saoudite, mais pas tant que ça et plus à gauche que l'Afghanistan mais plus à droite que la Turquie, et encore, ça dépend, ... est méconnu de tous sauf un des membres de la Commission. Ce dernier pense avoir passé quelques heures d'escale à l'aéroport de Naturzartie lors de son voyage touristique en Thaïlande. La secrétaire de la Commission lit l'ordre du jour : Elle décrit l'intéressée comme une menace pour l'ordre public. Madame Iks étant en situation irrégulière sur le sol français, a participé à une manifestation non autorisée par la Préfecture et a fait preuve de violence verbale et physique envers les forces de l'ordre. La Commission doit décider si Madame Iks peut rester sur le territoire français ou bien si elle doit être expulsée vers Naturzartie. En conclusion, elle précise qu'à compter d'aujourd'hui la Commission a cinq jours pour soumettre sa décision.

La première question est posée par Monsieur Gentil, représentant du Bureau de la Citoyenneté et de la Légalité : « *Madame Iks, vous étiez étudiante pendant dix ans, et au bout de la sixième année la Préfecture a refusé de renouveler votre carte. Qu'avez vous étudié pendant dix ans ?* »

Elle explique que d'abord elle s'est intéressée à la physique. Une fois arrivée à la physique quantique, cela l'a perturbé. Elle ne pouvait plus dormir. La Terre n'était pas stable sous ses pieds. Elle s'est orientée alors vers la philosophie. Cette fois la Terre a carrément commencé à trembler. Elle est allée vers l'économie et là, elle n'avait plus d'argent. Et faute de ressources, la préfecture n'a pas voulu renouveler sa carte. En tout illégalité, elle est entrée à l'école des Beaux Arts. Là, la Terre tremblait toujours sous ses pieds mais au moins elle a appris que c'était une bonne chose et elle a fini par s'y habituer.

L'épisode finit en dehors de la Préfecture quand Shéhérazade annonce à son avocat - commis d'office - qu'elle voudrait assurer toute seule sa défense. À la question de l'avocat qui lui demande si elle a un plan, elle répond qu'elle n'a aucune idée pour le moment. Elle va juste essayer de gagner du temps jusqu'à ce qu'elle trouve une solution. L'avocat lui rappelle qu'il ne lui reste que quatre jours pour convaincre la Commission de la légitimité de sa présence sur le sol français. N'ayant pas de plan, elle ne gagne pas de temps, elle en perd. Elle lui dit qu'elle n'a pas besoin de son aide mais elle accepte tout de même sa présence jusqu'au bout pour qu'il soit payé par l'État, vu que ses fin de mois sont difficiles.

Épisode 2

Racontez-nous pourquoi vous êtes venue en France ? demande Monsieur Gille, représentant du Service de l'immigration et de l'intégration. Monsieur Dupont demande plutôt pourquoi elle a décidé de rester en France malgré des problèmes dus à sa situation irrégulière sur le territoire. Pour répondre à sa question, Shéhérazade raconte ce qui lui est arrivé un jour :

Dans une école supérieure d'art, la voix d'un professeur raisonne dans une grande salle de conférence. Il parle de la légèreté des pas des danseurs dans un tableau du XIX^{ème} siècle. Au son de bruits de pas, on sort de la salle. La voix de Shéhérazade explique qu'à l'époque elle venait d'entrer à l'école d'art. Elle était dépressive et souffrait du mal du pays. Elle avait oublié pourquoi elle avait quitté son pays et tout laissé derrière elle.

On l'entend continuer à marcher et s'éloigner de la salle de conférence. Sa voix continue à expliquer que le couloir et les escaliers de l'école longeaient une immense baie vitrée donnant sur une cour intérieure. Et là, dans le couloir, par la grande baie vitrée, elle a vu une ... une scène.

Les membres de la commission intrigués, lui posent des questions : l'un demande si c'était une scène de viol. L'autre suggère une réunion louche, même une éventuelle préparation d'attentat. Un autre interrompt son collègue en lui rappelant que la scène se déroule dans une école d'art et non pas dans une mosquée. Une discussion enflammée et de plus en plus absurde se déclenche entre les membres. Enfin, l'un demande si c'était ce jour là qu'elle a rencontré ses camarades malfaiteurs avec qui elle a commis plus tard des troubles pour l'ordre public.

Shéhérazade continue son récit en expliquant la scène qu'elle a vu : *Seulement quelques nuages se baladaient dans le ciel de cette après-midi du début d'automne. Dans la cour, quelques étudiants discutaient gaiement. Au milieu de la cour, deux garçons, deux camarades de classe s'embrassaient langoureusement. J'ai traversé le couloir et pris les escaliers. Je suis descendue jusqu'à ce que je me trouve dans la cour à l'air libre. Leur baiser a duré pendant toute ma trajectoire.* Shéhérazade fait l'éloge de la liberté et de la légèreté et dit qu'à ce moment précis elle a su que c'était pour vivre cette liberté et cette légèreté qu'elle avait quitté son pays.

Monsieur Dupont demande si elle est lesbienne. La réponse est non. *En quoi est-ce alors une raison pour que vous restiez en France ?* Demande-t-il. Il continue sa diatribe en parlant des gens qui se sont réfugiés en France pour de vraies raisons, parce que leurs vies ont été menacées et qu'elle, avec ses histoires, fait perdre du temps et de l'argent à la Préfecture. Shéhérazade essaie d'expliquer que c'est à la suite de cette journée que quelques uns de ses problèmes ont commencé. Elle essaye de reprendre l'histoire en disant : un jour ... mais elle est interrompue car la séance est terminée.

À la sortie de la Préfecture, le silence est lourd entre Shéhérazade et l'avocat qui sont déçus de cette séance catastrophique. L'avocat lui rappelle qu'il faudrait des vrais raisonnements valables et rationnels, pour se défendre alors qu'elle, en racontant des anecdotes sans queue ni tête, va directement dans le mur. Shéhérazade ne veut toujours pas de son aide. À la fin l'avocat demande timidement : *Vraiment, dans l'école d'art, les garçons peuvent s'embrasser comme ça ? Personne ne les regarde bizarrement ?*

Épisode 3

Membre gentil et ouvert d'esprit, Monsieur Brunet veut savoir ce qui s'est passé par la suite. Monsieur Dupont l'interrompt. *Voyons Monsieur ! Nous ne sommes pas là pour écouter des histoires à l'eau de rose. On a une décision importante à prendre. N'oublions pas que cette Demoiselle a commis des délits graves.*

Le secrétaire de la Commission invite les membres à présenter la troisième question. Monsieur Gille, représentant du Service de l'immigration et de l'intégration demande : *Madame Iks, quelle est votre définition de l'intégration ? Dites-nous ce que vous en pensez ?*

Pour répondre à sa question, Shéhérazade raconte « l'histoire de Mohammed » : on entend l'ambiance d'une cour intérieure. Shéhérazade raconte qu'il y a eu en plein Paris un lieu magnifique consacré aux expérimentations de tout genre : artistique, musical, intellectuel, physique, chimique, etc.

Monsieur Gille l'interrompt : *Comment ça ! On ne donnerait jamais l'autorisation à ce genre de lieu. Cela peut présenter des dangers pour l'ordre public. Ce n'est pas réglementé. C'est sous l'ordre de quel ministère ...*

Shéhérazade le rassure : *Ne vous inquiétez pas Monsieur. Le lieu est fermé depuis deux ans. Le Ministère de la Culture leur a coupé les vivres par manque de budget.*

Elle reprend son histoire. L'ambiance d'une cour intérieure se fait entendre à nouveau. Shéhérazade raconte : *Dans des petits logements autour de cette magnifique cour intérieure résidaient plusieurs artistes, chercheurs, curieux et aventuriers en tout genre. Il y avait aussi Mohammed, un vieux monsieur qui habitait au fond de la cour depuis quarante ans. Il était là bien avant que ce lieu ne devienne un lieu d'expérimentation. Il faisait partie de ce lieu et était témoin de ses changements dans le temps. La petite salle qui donnait sur la cour, par exemple - qui était devenue la salle d'expérimentation musicale - il y a vingt ans, était une boulangerie. Tout les jours en traversant la cour, Mohammed passait devant cette salle, pour aller acheter son pain ou aller voir son frère ou son médecin. Il entendait tous les jours les sons étranges qui sortaient de cette porte... On entend quelques courts extraits de musiques concrète et expérimentale**. Shéhérazade continue : *Il tardait à chaque fois devant la porte de la salle, jetait un mi regard à l'intérieur et reprenait sa route. Il n'entrait jamais dans cette salle. Ce n'était pas son univers. Il ne connaissait que deux genres de musique : la lecture du Coran et la musique de danse qui est source de péché, la délicieuse voix du diable. On entend la lecture du Coran, puis une musique arabe. Shéhérazade continue : *La musique étrange qui se jouait dans cette salle était du bruit à ses oreilles. En tout cas c'était ce que les habitants artistes et intellectuels de ce lieu pensaient de lui.***

On entend le son d'un saxophoniste qui répète et les discussions de deux personnes qui installent des enceintes, des câbles et posent des chaises dans la petite salle d'expérimentation musicale. On entend des pas et le bruit d'une canne. C'est Mohammed qui, comme à son habitude, vient demander à un de ses voisins intellos de jeter un coup d'œil à son portable qui à nouveau ne fonctionne pas. Son français est difficilement compréhensible. L'habitant essaie de l'aider mais sur son téléphone tout est en arabe. En voyant les musiciens, le voisin annonce qu'il y aura encore un concert ce soir dans la salle. Mohammed explique son problème : la lumière chez lui ne s'allume plus. Il veut appeler son neveu pour qu'il vienne la réparer mais son portable ne fonctionne pas non plus. Le voisin est pressé mais accepte de jeter un coup d'œil au plafonnier. Nous sommes chez Mohammed. Sa vieille radio diffuse de la musique arabe. Le voisin place un tabouret au milieu de la pièce et monte dessus pour examiner l'ampoule. *Elle est grillée. Vous avez une autre pour que je la change ?* Mohammed répond : *Non, je vais acheter ...*

Le voisin l'interrompt : *Mohammed, je suis en retard. Pour le moment il fait jour. Je reviens au début de soirée et je vais la changer, ok ? Là, je dois partir.* La voix de Shéhérazade dit : *Le jeune homme est parti et Mohammed est resté assis sur sa chaise à regarder l'ampoule grillée pendue au plafond.*

Dans la cour, on entend le saxophoniste et l'autre musicien répéter leur musique étrange dans la salle d'expérimentation musicale. On entend aussi les pas et le bruit de canne de Mohammed qui s'approche. La voix de Shéhérazade explique : *C'est le début de la soirée. Les musiciens font les derniers préparatifs avant que le public arrive et que le concert commence. C'est le début de la soirée mais le jeune voisin n'est toujours pas rentré. Mohammed retourne donc chez lui.*

On entend la radio qui diffuse de la musique arabe. Shéhérazade continue : *Dans son deux pièces graisseux, il fait presque nuit. Mohammed déteste le noir. Il sort l'ampoule qu'il vient d'acheter de son emballage et essaie, avec toute sa force de monter sur le tabouret pour changer l'ampoule. On l'entend s'essouffler mais il essaye encore et encore. Shéhérazade continue : Il essaie encore et encore mais ses hanches et ses genoux usés ne le permettent pas. Épuisé, il se laisse retomber sur sa chaise et, assis dans le noir, il n'arrête pas de regarder dans la direction de l'ampoule grillée.*

Dans la cour on entend le concert expérimental se jouer dans la salle. On entend aussi les pas et le bruit de canne de Mohammed qui s'approche. La voix de Shéhérazade chuchote : *C'est le soir. Le concert a commencé. Mohammed regarde à travers la fenêtre de la petite porte de la salle. La lumière de l'intérieur éclaire son visage ridé. Une trentaine de personnes sont assis sagement et écoutent la musique. On entend le bruit de la porte qui s'ouvre bruyamment. Shéhérazade continue : Mohammed cette fois ouvre la porte et entre. Il s'assoit sur la première chaise qui se trouve à côté de la porte et très proche des musiciens. Le son du concert continue. On entend maintenant une voix faible et fatiguée qui commence à chantonner avec la musique. Les notes sonnent à l'oriental et ne sont pas dans la même gamme que la pièce sonore, ce qui rend la pièce encore plus étrange et plus belle*. Un murmure vague se fait entendre : *C'est qui ? ...* Shéhérazade continue : *Mohammed chante de plus en plus fort. La musique et la voix sont coupés net par la voix du Monsieur Gille qui demande : Madame Iks ? Pourquoi vous nous racontez tout ça ? Pourquoi vous ne répondez pas à nos questions ? C'est quoi le rapport entre votre histoire et la question d'intégration ?* Monsieur Brunet avec un air amusé lui répond : *Vous voyez vraiment pas le rapport, Monsieur Gille ?* Monsieur Dupont prend la défense de Monsieur Gille : *Non, pas vraiment. Expliquez-nous, vous qui comprenez si bien.* Un débat va commencer quand la secrétaire annonce la fin de la séance.*

Épisode 4

On entend l'ambiance d'un bistro parisien. Shéhérazade et son avocat sont assis en tête à tête à une table. Ils ont une heure devant eux avant que la quatrième séance de la Commission ne commence. Shéhérazade dit à son avocat qu'elle est bavarde « par définition », mais qu'elle sait aussi écouter. Elle l'invite à parler de lui. L'avocat lui dit qu'il vient d'un village perdu qui s'appelle Trofort. Dans son village il n'y avait qu'une seule famille noire et qui a dû partir à cause de l'ambiance raciste du village. Faire des études lui était une échappatoire pour quitter son village et sa famille. Shéhérazade lui demande sans tabou s'il est gay. Après quelques minutes de discussion, l'avocat admet enfin qu'il est homosexuel. Il conseille à Shéhérazade de répondre clairement aux questions de la Commission et d'éviter de raconter des histoires. Shéhérazade accepte de suivre ses conseils pour tenter de sauver les meubles.

Nous sommes dans la salle où a lieu la Commission. Monsieur Dupont demande : *Madame Iks, vous qui prétendez « apprécier » les homosexuels, vous avez participé à une manifestation de la « manif pour tous ». Bon, le problème n'est pas là. Je lis dans votre dossier que lors de cette manifestation, vous avez agressé plusieurs personnes avec un ... un drapeau français ?! Et suite à ça vous êtes entrée en conflit avec les forces de l'ordre. C'est quoi cette histoire ? Pourquoi vous avez fait ça ?*

Shéhérazade raconte qu'avec ses amis homosexuels, elle participait régulièrement à des débats autour du « mariage pour tous » avec beaucoup d'enthousiasme et qu'elle s'emballait souvent très vite. Elle dit : *Un jour, j'étais en train de marcher dans la rue quand j'ai croisé un groupe de manifestants. On entend l'ambiance de la manifestation. La phrase scandée ne s'entend pas clairement. Shéhérazade explique que le drapeau que portaient les manifestants était à moitié plié. Ce qui l'empêchait de lire entièrement la phrase qui était écrite dessous. Elle pouvait juste lire la fin du slogan « ... pour tous ». En pensant que c'était une manifestation pour défendre « le mariage pour tous », elle rejoint la masse et commence à crier « mariage pour tous ». Elle s'est rendue compte un peu tard que c'était en réalité une manifestation contre le mariage gay et que sur les drapeaux il était écrit « manif pour tous ». Elle se voit encerclée par des regards noirs d'une centaine d'yeux bleus qui la fixent furieusement. Dans la panique elle se rappelle de sa grand-mère. Shéhérazade est sur le point de commencer l'histoire de sa grand-mère en disant *un jour...* mais le cri hystérique du Monsieur Dupont fait trembler la salle : *Non, non, plus**

d'histoire, je veux plus jamais entendre d'histoire ! S'il vous plaît, plus d'histoire ... Quelqu'un accompagne Monsieur Dupont dehors pour qu'il prenne l'air.

À ce moment de l'audience, l'avocat essaie d'empêcher Shéhérazade de raconter son histoire. Il lui rappelle qu'ils avaient décidé ensemble d'éviter les histoires, mais c'est en vain. Shéhérazade raconte :

Une musique orientale** nous amène au milieu du XXème siècle en Naturzartie. Shéhérazade explique que les voitures venaient d'être démocratisées dans le village de sa grand-mère. Leurs bruits et leur vitesse effrayaient la vieille dame. Une fois en traversant, elle s'était trouvée au milieu de la route quand plusieurs voitures sont arrivées. Les véhicules passaient autour d'elle en klaxonnant. On entend le bruit des voitures. Shéhérazade continue : *Elle était terrorisée. Ça lui faisait penser à un troupeau de vaches affolées qui risquaient de la piétiner.* On entend le bruit des voitures mêlé au bruit d'un troupeau de vaches. *Dans ce moment de panique elle prend sa canne à deux mains et commence à la tourner violemment autour de sa tête en criant,* dit-Shéhérazade.

On entend le bruit des voitures mêlé au bruit d'un troupeau de vaches plus le cri de la vieille dame. Le bruit des voitures et des vaches s'éloigne et disparaît. *Ma grand-mère, jusqu'à la fin de sa vie, resta persuadée que ce jour là, ses cris et ses coups de canne ont fait fuir les gros êtres,* finit-elle ainsi son histoire.

Monsieur Gille s'impatiente : *Quel rapport avec ce que vous racontiez avant ? C'était quoi la question ?*

On entend à nouveau le bruit des manifestants de la « manif pour tous ». Shéhérazade répond : *Beh, dans la panique, j'ai pris un drapeau français qui se trouvait par terre et j'ai commencé à le tourner autour de moi en criant.* On entend sa voix crier. Son cri se mélange avec une version « différente » de la Marseillaise**, belle et majestueuse, jouée avec des instruments anciens comme le théorbe, la viole de gambe et des sons électroniques.

Après un long silence, Monsieur Gille intervient : *Bon là, c'est l'heure de manger. La séance est terminée.*

Épisode 5

On entend l'ambiance d'une terrasse parisienne. Shéhérazade et son avocat sont assis à une table. L'avocat, avec une voix déterminée, essaie enfin de trouver une stratégie de défense. Il dit : *Voyons ! Tu as eu des problèmes politiques dans ton pays. Tu as dû demander l'asile dès ton entrée en France mais tu ne l'as pas fait. C'est n'est pas après dix ans qu'on demande l'asile. Quoi d'autre ? Le statut de salarié. Tu m'as dit que tu n'as pas pu trouver un travail dans les domaines artistiques ou culturels ?* Shéhérazade répond : *Pour que ça me donne le droit au statut de salarié, je dois être payée dès le départ deux fois et demi le smic. Tu connais un travail dans la culture qui paye autant, toi ?* L'avocat continue : *Il reste le statut « vie privée et familiale ».* *Tu n'a pas un français qui voudrait bien ... Pendant dix ans tu n'a pas eu de petit copain en France ?* Elle répond : *J'embrasse très mal. Je te le jure. Quand j'aime quelqu'un je l'écrase dans mes bras. Je lui fais mal. Je ne suis pas douce. Et puis, je ne sais pas faire des french kiss, moi ... la langue de la personne dans ma bouche ... ooo ! ca me dégoûte.* L'avocat l'interrompt : *je comprends, je comprends, moi aussi.*

Nous sommes dans la salle où a lieu la Commission. La secrétaire annonce le début du cinquième et dernier jour de l'audience. Monsieur Dupont explique avec une voix fatiguée que même en faisant abstraction de son délit le jour de la manifestation, la présence de Shéhérazade sans titre séjour sur le sol français ne peut plus durer. Il faudra présenter des raisons valables pour pouvoir lancer le processus de délivrance d'une nouvelle carte séjour. Monsieur Gille demande : *un attachement par exemple ?* Shéhérazade se jette désespérément sur l'occasion : *J'ai un chat. Il est français... Il est né en France. Il ne pourrait pas vivre sans moi.* Le silence s'installe. Monsieur Dupont demande : *un travail ?* Shéhérazade répond : *Je travaille tous les jours, Monsieur. Je crée. Même une de mes vidéos, celle dans laquelle une vieille dame essaie d'enfiler un fil dans une aiguille a bien marché dans le milieu de l'art contemporain, mais ça ne paye pas, Monsieur. Ce n'est pas un tableau qu'un riche va acheter pour accrocher dans son salon. Puis, je raconte des histoires. Vous avez vu mon succès ? Avec mes histoires j'ai pu rendre monsieur Dupont malade. C'est tout ce que j'ai pu obtenir.* Le silence s'installe à nouveaux. Monsieur Gille éclaire sa voix et conclue : *Bon, étant donné le contenu du dossier et les explications fournies par Madame Iks, je pense que nous serons tous d'accord que malheureusement ...* L'avocat l'interrompt : *Je l'aime ... Je voudrais me marier avec elle. Oui, je suis pédé mais je l'aime quand-même. C'est une raison valable ça. Attendez, je vais officialiser ça. Mademoiselle Shéhérazade (mal prononcé) Iks, née le 12/01/2502 et le 04/06/1361, née en Ouye en Naturzartie voulez-vous devenir ma femme ?*

Fin

** Le Duo Silence, composé de Léo Brunet et moi-même, prendrait en charge les musiques de cette série. Vous pouvez trouver quelques unes de nos créations sur <https://soundcloud.com/user-448117836/sets/sokoot-silence> ou sur mon site : <http://shahrazadfathi.com/Duo-SILENCE/>